



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS

1/ Quelles images avez-vous de l'Iran ? Faites le lien entre ce que vous voyez dans le film et ce que vous en connaissez ? Vous pouvez également faire des liens avec l'actualité.

2/ Le cœur est un symbole fort qu'on retrouve à de multiples reprises dans ce film. Sauriez-vous les retrouver et définir le sens que prend cet organe en fonction des contextes ? Le cœur en tant qu'organe vital à l'hôpital, le plaisir du retour au pays, l'amour pour sa famille...

3/ La réalisatrice peint une certaine vision de la France et particulièrement de Paris. Comment expliquez-vous l'image qu'elle en donne ?

4/ Sarah Saidan questionne "c'est quoi rentrer chez soi ?". Comment comprenez-vous cette question par rapport à votre propre vécu ?

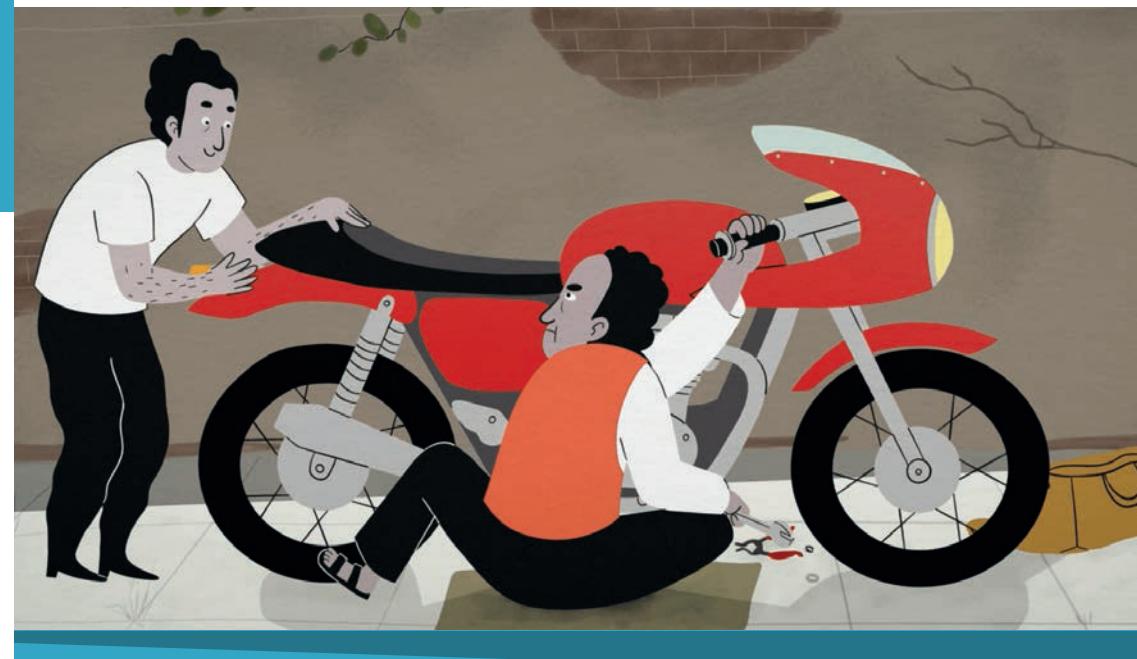
5/ Écoutez la chanson "Vay be hayesh" de Hayede, traduisez les paroles et faites le lien avec ce que vit Omid et de son rapport avec son pays l'Iran.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr



À COEUR PERDU

de Sarah Saïdan

Animation, France, 14min30, 2021

Omid est un immigré iranien, venu s'installer en France avec sa famille. Un soir, dans la rue, il se fait agresser et poignardé en plein cœur. Mais Omid se relève ! À l'hôpital, le diagnostic des médecins est formel : il n'a pas de cœur. Serait-il resté en Iran ?

Dans *À cœur perdu*, Omid, suit les cœurs et ses représentations à travers chaque espace qu'il traverse, comme un chemin vers son identité perdue entre deux pays.

Le traitement en animation de cette histoire permet de s'attacher aux détails révélateurs orchestrés par la réalisatrice. Des couleurs simples et sobres, un dessin aux lignes persanes, nous emmènent dans l'univers entre rêve et réalisme d'Omid. Avec ces pointes d'onirisme, il nous est raconté avec un mélange de tendresse et violence la dure réalité du quotidien. Au départ de son pays l'Iran, à l'intégration en France, nous voyons les difficultés rencontrées mais aussi la beauté et la douceur de vivre via le regard que porte notre héros sur sa condition et son environnement.

LA FRANCE

Omid est un personnage souriant. Rapidement, on s'aperçoit qu'il n'a pas grandi en France, son visage jovial et avenant dans le métro le trahit. En toile de fond, le film nous présente la misère de Paris, nous donnant une autre image de cette capitale souvent fantasmée. Les transports bondés, les SDF dans le métro, les tentes de réfugiés sous les ponts, le temps gris, la police pressante, les gens impolis et impatients font partie de la vie parisienne. De même, de retour en France, après son voyage en Iran, il découvre à quel point il est compliqué de rester sur le territoire européen lorsque l'on n'a pas la nationalité avec la longue file d'attente de la douane. La réalisatrice dessine ainsi une image réaliste de Paris, à la fois sublime et cruelle, illustrée avec un certain cynisme alors qu'en arrière-plan la musique typique à l'accordéon résonne.

Dans ce Paris impitoyable, Omid demeure un étranger, et il va subir la violence des préjugés. Alors qu'il sort à l'épicerie du coin, il est interpellé par des caïds qui désignent sa bouteille de vin "Hé, c'est hallal ça ?". À cause d'une maladresse de langage, il confondra

"chien" et "rien", les hommes se sentant alors insultés, un des leurs lui plantera un couteau dans le cœur.

LE CŒUR

Mais à l'hôpital, le héros apprend qu'il n'a pas de cœur : c'est ce qui lui a permis, étonnamment, de rester en vie. Il rêve alors qu'il est dans une forêt face à un mur. Il grimpe sur un géant qui n'est autre que lui-même, semblable à Gulliver¹ ou l'homme qui rétrécit², et rêve qu'il glisse dans un trou, là où manque un cœur. Cette vision surréaliste illustre la vie de Omid, qui est déboussolé dans son environnement. Il ne réussit pas à s'adapter et glisse dans cet abyme.

Dans la même vision, sa fille explique que le cœur est l'organe le plus important du corps avec un schéma qui illustre la circulation du sang, il va et vient, comme le retour en Iran qui sera pour lui une prise de conscience. Le cœur surgit de nouveau lorsqu'une vieille dame fait tomber les tomates dans le magasin où notre héros travaille. Elle déclare à Omid qui les a ratrapées : "merci, vous avez du cœur".

LA MAISON ET L'IMAGE FANTASMÉE DE L'IRAN

Le foyer est un cocon où Omid retrouve l'atmosphère d'Iran, il chante et danse dans la cuisine, joyeusement, en compagnie de sa femme, une "Vay be hayesh" de Hayeden, une chanson célèbre de leur pays.

Le retour en Iran nous plonge dans un décor de carte postale : jardins, fontaines, marchés... Il y a des cœurs partout sur les bijoux et les gâteaux... Omid continue à fantasmer son pays et cherir les souvenirs qu'il en a.

L'IRAN

Le sourire d'Omid montre son bonheur d'être revenu au pays, mais bientôt, on retombe dans la réalité avec des images moins idéales de l'Iran : la circulation dense, les gaz d'échappement. Il voyage en bus jusqu'à Téhéran où il retrouve ses frères à qui il annonce qu'il vient chercher son cœur. Sa famille en rit. On se demande alors quelles raisons lui ont fait quitter son pays.

Pendant ses pérégrinations, dans une rue labyrinthique, Omid découvre une nouvelle image de cœur qui le renvoie à un numéro. Naïvement, il appelle et se trouve aussitôt saisi par deux gros malabars qui le conduisent chez un trafiquant d'organes. Cette idée du trafic d'organes est venue à la réalisatrice suite à la découverte absurde d'une petite affiche accrochée sur un mur, rédigée à la main elle indiquait qu'une personne était prête à vendre son rein pour continuer ses études universitaires à Téhéran. Une réalité folle et absurde, qui fait aussi prendre conscience de l'extension sans fin des limites humaines. Quand Sarah Saïdan a imaginé un personnage qui aurait perdu son cœur, l'idée de jouer avec le thème du trafic d'organes est aussi apparue. Par chance, Omid va réussir à s'enfuir, aidé par son frère qui l'attrape au passage. Ce dernier lui dira ironiquement "Ce n'est pas ton cœur que tu as perdu, c'est ta tête !"

L'INTENTION DE L'AUTEURE

Sarah Saïdan souhaitait traiter de sa confusion face à la question qu'on lui posait "quand est-ce que tu vas rentrer chez toi" : rentrer dans son pays ou rentrer chez soi, dans son appartement. La réalisatrice s'est emparée de cette ambiguïté "où se trouve sa maison" en contournant les stéréotypes de l'immigration, contrebalancés avec les visions positives des différences de culture... Elle s'est inspirée de ses propres souvenirs et expériences.

La Chanson "Vay be haleh" de Hayede, grande chanteuse iranienne des années 60 toujours aimée des iraniens, fait écho à ce que vit Omid. Elle parle de son cœur qui est perdu. Elle montre à travers notre héros ce qu'elle aime de l'Iran. Une fois partie, c'est dur de dire où se trouve la maison. Elle conclut sur "Arrête de chercher, c'est là qu'on trouve le mieux".

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Sarah Saïdan est une réalisatrice de films d'animation. Originaire d'Iran, elle a étudié à l'université de Téhéran, où elle a réalisé ses deux premiers films d'animation : *Faale ghahveh* en 2002 et *Risheh* en 2004. Deux films d'animation fabriqués selon la technique d'animation. En 2009, elle intègre l'école de La Poudrière à Valence. Son film de fin d'études *Quand le chat est là...* est sélectionné en 2011 au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. La même année, elle s'intéresse au sujet des femmes athlètes iraniennes et réalise le projet *Beach Flags*, diffusé à Brest en 2014.

1 - Le roman *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1721)
2 - Le film *L'Homme qui rétrécit* de Jack Arnold (1959)



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS

1/ Décrivez le harcèlement que subit Nora, le comportement des autres garçons. Comment s'appelle cette discrimination ? Comment agir pour y faire face ?

2/ *17 minutos con Nora* nous invite à être nous-même. D'après vous, quels sont les freins qui nous empêchent de nous affirmer ?

3/ Vous pouvez étudiez la pièce *Et Dukkehjem* (Une maison de poupée) en cours et jouer quelques scènes. C'est est une œuvre dramatique de 1879 de Henrik Ibsen (un auteur norvégien). *Et Dukkehjem* est la pièce la plus célèbre de son auteur, elle fit scandale lors de sa publication car elle critique des normes matrimoniales et est considé comme

l'une des premières œuvres féministes. Pour aller plus loin, vous pouvez aussi étudier le roman *George* de Alex Gino qui raconte une histoire similaire.

4/ Imaginez une discussion entre Nora et son père après que ce dernier soit venu voir la pièce.

5/ Analysez le rapprochement entre le père et son enfant à travers les quelques minutes du film, l'évolution de leur relation.

6/ La chanson "Crome y platino" de Soledad Velez. Etudiez la chanson en espagnol et expliquez ce que peuvent bien dire les paroles en écho avec la révélation de Nora.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



17 MINUTOS CON NORA 17 MINUTES AVEC NORA

Imanol Ruiz de Lara
Fiction, Espagne, 19min, 2021

Nora est inquiète parce qu'elle joue dans une pièce de théâtre dans son lycée, mais les insultes de ses camarades de classe la conduisent à faire face à quelque chose de plus important pour elle : que son père l'accepte telle qu'elle est. Dans les 17 minutes suivantes, la relation entre eux deux va changer pour toujours.



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

17 minutos con Nora nous plonge pendant ce bref instant décisif qui va faire basculer la vie de nos deux protagonistes. Tourné en plan-séquence¹, il nous immerge immédiatement dans la vie de Nora, saisissant toute la tension urgente de ce moment où la vérité est sur le point d'être dévoilée. Avec cet effet de caméra, technique difficile puisque tournée en une seule prise, cela demande une communion et une synchronicité entre le cameraman ou steadycamer² et les acteurs qui jouent d'une traite leur rôle et leur déplacement dans l'espace. Le choix de ce plan-séquence amène aussi à la référence théâtrale, où tout se joue sur scène durant un laps de temps défini, renforçant ainsi ce lien de huis-clos avec la volonté forte de parler directement au spectateur.

L'essence du film se cristallise dans les oppositions et confrontations qui se répondent : le dedans et le dehors, le père et l'enfant, ce qu'on dit vraiment et ce qui est écrit dans la pièce de théâtre, l'avant et l'après révélation.

LES PREMIÈRES MINUTES

Le dos tourné, notre personnage semble discuter avec quelqu'un au téléphone. On découvrira plus tard qu'il récite le dialogue de sa pièce avec son/la meilleur-e ami-e. Ses vêtements (chemise longue et bariolée, short, grand sac) et son attitude le distinguent des autres, d'ailleurs des garçons l'interpellent. Il rentre chez lui, suivi du mouvement incessant de la caméra, va dans sa chambre, écrit un texto, allume la lumière et fouille dans son sac d'où il en retire une robe. C'est alors que la musique débute. Nora pose son vêtement sur elle, devant le miroir, puis s'allonge sur le lit pour regarder des papiers. L'accumulation de ces gestes du quotidien, en apparence anodins, nous donnent en quelques instants envie d'en savoir davantage sur ce personnage. Que va-t-il faire ? Pourquoi le suit-on ? Le mystère plane dans cette chambre et attise

notre curiosité : nous assistons à ces actions en simples observateurs dans l'intimité de sa chambre, mais pas assez près pour être omniscients.

L'EXTÉRIEUR - LE HARCELEMENT, LA CONFRONTATION

Notre protagoniste encore au téléphone s'apprête à rentrer chez lui quand des camarades interrompent sa conversation en insultant son orientation sexuelle. La caméra s'arrête : c'est un instant de défi. Il les insulte à son tour, mais les injures pleuvent de plus belle. Il reprend alors sa route, pressé de retourner chez lui. Plus tard, ils viendront déranger son accalmie, allant jusqu'à lancer un objet à sa fenêtre. Nora ouvre, de l'extérieur montent leurs voix qui le brocardent de noms comme "joli minois", "princesse", "donne-nous un baiser". Elle revient ensuite nettoyer la fenêtre, les garçons auront jeté vulgairement un préservatif usagé. On pense alors que le danger vient du dehors mais la tension est encore plus palpable à l'intérieur : cet incident l'a révélé. Le film prend une tournure de huis-clos à la manière d'une pièce de théâtre.

L'INTÉRIEUR - LE SECRET

Nora quitte sa chambre pour se rendre dans la cuisine. Le fait que la caméra se concentre sur ses gestes, nous incite fortement à imaginer que quelque chose va se passer. Ses va-et-vient illustrent son stress : elle prend une bouteille mais boit machinalement, préoccupée. La vaisselle sale et empilée dans l'évier suggère un certain laisser-aller de ses habitants, affairés à autre chose.

De retour à la fenêtre de sa chambre, elle fume une cigarette, un autre signe d'anxiété, dont elle se débarrasse aux toilettes lorsqu'elle entend les clés dans la porte. Elle a enfilé un sweat. Elle se rend alors compte qu'elle

a oublié dans la cuisine le texte qu'elle ne souhaite pas révéler, et qu'elle doit à tout prix récupérer.

LA CONFRONTATION PÈRE-ENFANT

À l'entrée de son père, elle se réfugie d'abord dans sa chambre : il est au téléphone, occupé, sa voix est bourrue. Il montre ses propres préoccupations avec exigence et refuse le compromis. Quand il découvre le texte, il fait d'ailleurs des remontrances à Nora : il lui reproche de ne pas avoir arrêté le théâtre pour se concentrer sur ses études. Il l'appelle Nicolas. Installé à table, il lui clame tout un discours à propos du travail, de l'argent, un discours sévère mais qui témoigne d'un souci protecteur envers son enfant. L'enfant se lève et part, la caméra suit le père que des bruits à la fenêtre vont alpaguer et obliger à descendre. Nous repassons du dedans au dehors.

LA RÉVÉLATION

Le père invente en bas les garçons qui harcèlent son fils en jouant aux durs. Ces derniers parlent de "sa fille". Le père change alors d'attitude. Il lève la tête vers la fenêtre, comme s'il avait compris quelque chose. Il remonte les escaliers, soucieux, silencieux face à la caméra. Le rythme énergique s'est ralenti. Il s'excuse devant son enfant. Les larmes lui montent aux yeux. Il lui demande alors "Est ce que t'es bon dans le théâtre ?". Nora lui demande de l'aider à répéter. Il ne maîtrise pas bien les codes de la pièce, lit les didascalies, et pense que son enfant joue le personnage masculin de Torvlad. Après un instant de gêne, Nora va vers la chambre. La caméra la suit jusqu'au couloir et s'arrête. Quelques instants plus tard, elle ressort vêtue de son costume :

la robe et de boucles d'oreilles. "Tu es Torvlad, je suis Nora". Cette fois-ci, Nora est affirmée, et son attitude incite à démarrer la répétition. Le dialogue de la pièce est en résonance avec ce que vit Nora et la situation de révélation. Ils s'assoient. "J'ai beaucoup de choses à te dire", échange face à face, gros plan sur Nora puis le père, nous sommes au cœur de l'émotion, de la confidence. La phrase "Nous n'avons jamais parlé sérieusement, nous n'avons pas été au fond des choses" vient en écho avec la situation. Le père est troublé, sans voix devant Nora qui lui demande de la comprendre. La caméra revient sur Nora et la chanson "Crome y platino" de Soledad Velez reprend. Dans un travelling arrière, nous pouvons laisser nos personnages, la révélation est faite, ils peuvent enfin parler.

INTENTION DE L'AUTEUR

17 minutos con Nora est née de la volonté de donner la parole aux personnes transgenres Imanol Ruiz de Lara raconte : «J'avais très envie de raconter une histoire en me détachant de l'approche esthétique pour aller à la narration et vivre avec intensité l'émotion. C'est pour cette raison que le court métrage est tourné en 17 minutes de plan séquence, pour vivre cette émotion en temps réel».

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Né à Madrid et élevé à Gijón, issu d'une famille d'acteurs, Imanol Ruiz de Lara se découvre rapidement une passion pour le récit et le pouvoir des images. Imanol a travaillé pendant des années pour la télévision en tant que monteur, il s'est également aventuré dans le monde de la mode et de la publicité. Aujourd'hui il dirige sa carrière vers la réalisation de fiction.

1 - un plan-séquence est un plan qui consiste en une prise de vues unique suivant généralement un ou plusieurs personnages dans divers lieux, sa temporalité est la même que celle du spectateur, ce qui renforce la proximité avec les personnages.

2 - Une steadycam est une caméra harnachée directement sur le cameraman permettant une fluidité dans ses mouvements



1/ Connaissez-vous cet événement du 17 octobre 1961 ? Faites des recherches sur cet événement et comment il est perçu aujourd’hui. Quel est le rôle de l’État français face à un tel événement ? Quelle est son importance dans l’histoire de l’Algérie ?

2/ Commentez et analysez le travail d’immersion grâce aux choix techniques et de mises en scène (le montage, le son, les couleurs, les points de vue ...) Comment avons-nous l’impression de vivre l’événement ?

3/ Les réalisateurs ont voulu traiter ce sujet de manière frontale par un traitement poétique. En quoi ce traitement permet de traiter subtilement le propos ?

4/ Ibrahim Maalouf est un trompettiste franco-libanais dont les compositions et interprétations sont connues pour le métissage des genres ; écoutez sa musique et laissez exprimer les émotions que vous ressentez.

5/ Imaginez le traitement d’un fait historique récent ou plus ancien de votre choix de manière onirique. Comment créeriez-vous le décalage ? Quels éléments souhaitez-vous mettre en avant ? Comment présenteriez-vous l’histoire et comment seraient représentés les personnages ?

Rédaction Mireille Le Ruyet.

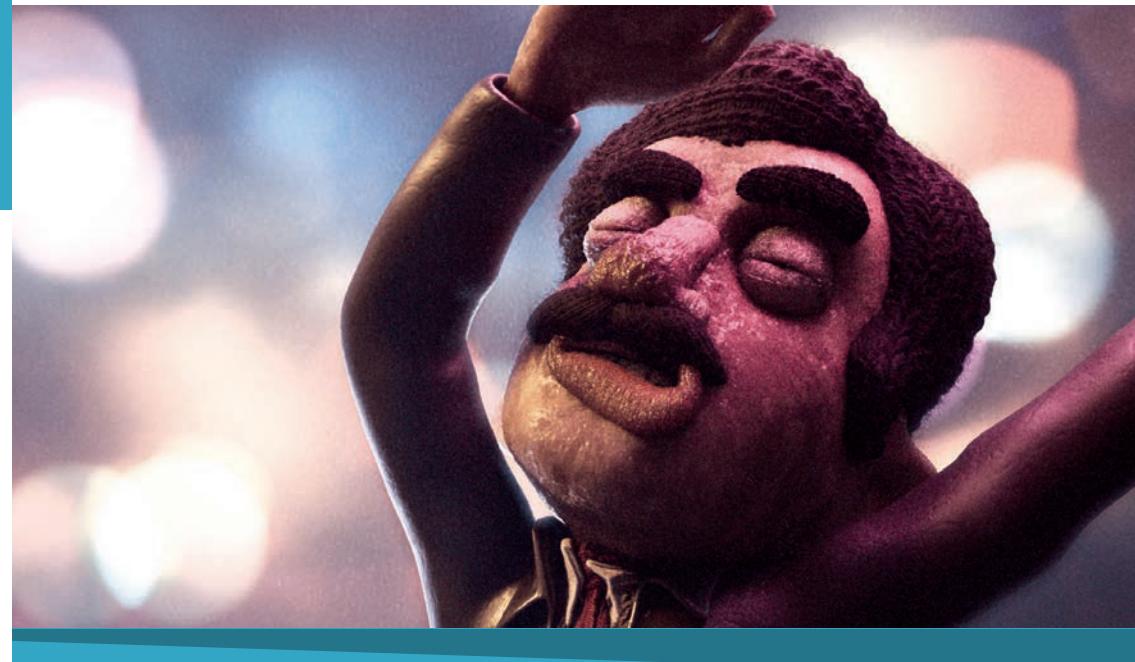
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l’Harteloire - BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



LES LARMES DE LA SEINE

de Yanis Belaid, Eliott Benard, Nicolas Mayeur, Etienne Moulin, Hadrien Pinot, Lisa Vicente, Philippine Singer et Alice Letailleur (Pôle 3D)
Animation, France, 8min50, 2021

17 octobre 1961, des travailleurs algériens décident de manifester dans les rues de Paris contre le couvre-feu qui leur a été imposé par la Préfecture de police.

Les larmes de la Seine a été pensé par ses réalisateur.e.s comme un devoir de mémoire, pour rappeler cette répression, tenter de comprendre les faits afin de susciter la réflexion et la discussion. Ce film a le mérite de nous parler ici d'un événement peu connu du grand public. L'idée est venue de Yanis Belaid qui a convaincu ses camarades de mettre en scène le témoignage de son grand-père et de d'interroger les blessures qui ressortent. Raconté ici de manière poétique avec des personnages muppets², la stop motion permet de montrer le propos de manière frontale : traiter d'une cruelle injustice, avec l'image de ces Algériens qui ont été jetés dans la Seine depuis les ponts de Paris. Dans ce court métrage, il s'agit d'un hommage à ces maghrébins soucieux de vouloir défendre leur liberté lors d'une manifestation pacifique et festive, et qui ont rencontré un destin tragique.

RETRANSCRIRE L'HISTOIRE

L'histoire débute par une voix à la radio qui relate les faits pendant que défilent des images d'hommes comme statués au fond de l'eau. Cette vision onirique et lyrique respire le calme face à la gravité des actes. Le film souhaite ainsi figer un instant, dans le temps coloré d'une vieille pellicule. La caméra embarquée et en vue subjective, retranscrit ensuite le point de vue subjectif de Kamel, qui filme pour immortaliser le moment. Un camarade le rejoint : il y a un esprit bon enfant, les gens sont joyeux. La première partie du film est ainsi démonstrative, elle nous immerge dans la manifestation au fil du parcours et des événements, sillonnant les différents lieux et points clés de la capitale : les grands boulevards, les quais, le Pont Saint-Michel....

LES CHOIX ESTHÉTIQUES

Les réalisateur.e.s ont tenu à être aussi fidèles que possible et retranscrire au mieux

cette histoire. Par un effet de coupure et de montage vif et dynamique, la tension monte de plus en plus. Grâce à l'utilisation d'une 3D réaliste avec un graphisme fort, l'ambiance sonore et visuelle, embarque les spectateurs dans le récit. Le brouhaha ambiant, les mouvements dans et de la foule ainsi que la surprise du coup de matraque immangent ainsi dans l'atmosphère électrique et violente. Les réalisateurs ont aussi travaillé les couleurs du film en se basant sur certaines références cinématographiques, comme *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (Jean-Pierre Jeunet, 2000), afin que les teintes accentuent l'ambiance qui évolue au court du film : des couleurs chaudes, jaunes et orangés éclairent la fin de journée au début de la manifestation et soulignent le plaisir de se retrouver, tandis que la nuit sur la place Saint-Michel avec ses tons violacés, cernés par le rythme bleuté des gyrophares des camions de police, intensifie le sentiment de danger. Le basculement du film a lieu lors de la chute de Kamel dans la Seine. Son corps tombe lentement : est-il mort ou vivant ?

Le vert plonge dans le rouge deux couleurs opposées s'affrontent, passé et avenir, et isolent notre protagoniste de la réalité. La deuxième partie du film, plus festive, fait revenir des couleurs éclatantes, sublimées par les lumières des projecteurs et le scintillement des cotillons qui amènent à la fois de la joie et de la mélancolie.

L'ONIRISME

La suite de la fête se poursuit dans le bus : les hommes chantent et s'amusent faisant fi des violences dont nous venons d'être témoins. Les portes s'ouvrent comme dans un rêve, le personnage donne la sensation de glisser pour entrer dans le Dôme des Sports où un concert se prépare. Pourtant ce qui nous apparaît de prime abord une fête n'est qu'un euphémisme ; un décalage onirique sur ce ce qui s'est réellement passé. En effet, le voyage



en bus n'est autre que le trajet qui a embarqué des centaines d'algériens en centre de détention, en témoignent ces mains agrippées aux poignées semblables à des barreaux lors de l'ouverture de la porte.

Dans un onirisme fou, la foule se brasse et s'amuse lors de ce concert imaginaire. La musique chaude "True Story" de Ibrahim Maalouf à la trompette résonne et adoucit la réalité de ces personnages qui dansent comme si leur vie en dépendait. Ce moment magique se fige le temps dans un arrêt sur image : des cotillons tombent, les policiers participent aussi à la fête. Puis, placés en hauteur, certains d'entre eux tirent sur les ballons et font tomber des gouttes rouges. Nous comprenons qu'il s'agit du sang du massacre perpétré.

L'HISTOIRE

La manifestation ou massacre du 17 octobre 1961 est un événement majeur qui découle de la guerre d'Algérie et sa demande d'indépendance. Il s'agit de répression meurtrière, par la police française, d'une manifestation d'Algériens organisée à Paris par la fédération de France du FLN (Le Front de libération nationale). Cette manifestation se voulait un boycott du couvre-feu nouvellement appliqué seulement aux

Maghrébins. Cet appel à tous les Algériens, hommes, femmes et enfants avait une ambition pacifiste. Néanmoins, les défilés nocturnes sur les grandes artères de la capitale donnent lieu à des affrontements au cours desquels des policiers font feu, causant de nombreux morts et blessés, des violences ont continué pendant les semaines qui ont suivi en centre de détention.

INTENTION DES AUTEUR.E.S

"Nous avions déjà fait le choix, avec la stylisation du film, de ne pas raconter les choses de manière trop frontale. Nous voulions, en montrant les choses factuellement dans la première partie, surprendre le spectateur dans la seconde avec un décalage entre ce à quoi il pourrait s'attendre et ce qu'on lui apporte : nous racontons la même histoire mais dans un monde parallèle, qui se veut festif et axé sur le vivre ensemble. L'opposition entre les violences de la manifestation et la joie et la douceur de la fête, accompagnées par la sublime trompette d'Ibrahim Maalouf, permet d'amener le spectateur vers un possible questionnement sur cet événement."

Interview de l'équipe du film pendant le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand.

¹ - Les protagonistes sont semblables à des marionnettes avec leurs traits assez grossiers et marqués. La scène où ils échangent leur nez et lancent leurs membres comme on lance des fleurs ou des chapeaux pour célébrer la fête est une scène totalement surréaliste, qui vient contrebalancer la cruauté du sujet.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS

1/ Listez les contraintes auxquelles doivent faire face nos protagonistes. Quelles solutions trouvent-ils pour les contourner ?

2/ Trouvez d'autres interdictions et solutions face notamment aux pénuries qui pourraient exister dans un futur proche en se basant sur ce que nous connaissons actuellement.

3/ Imaginez un business plan pour ce VTC du futur et estimez sa viabilité. Comment pourriez-vous le vendre, auprès de quelles populations ? Sur quels types de trajets ? Quel nouveau mode de vie cela va engendrer ?

4/ Vous pouvez analyser l'affiche de Bolide, que raconte-t-elle sur le court métrage ?
<https://www.agence-synapsis.com/2022/01/25/le-bolide-de-juliette-gilot-lance-sur-canal-et-bientot-au-festival-de-clermont-ferrand/>

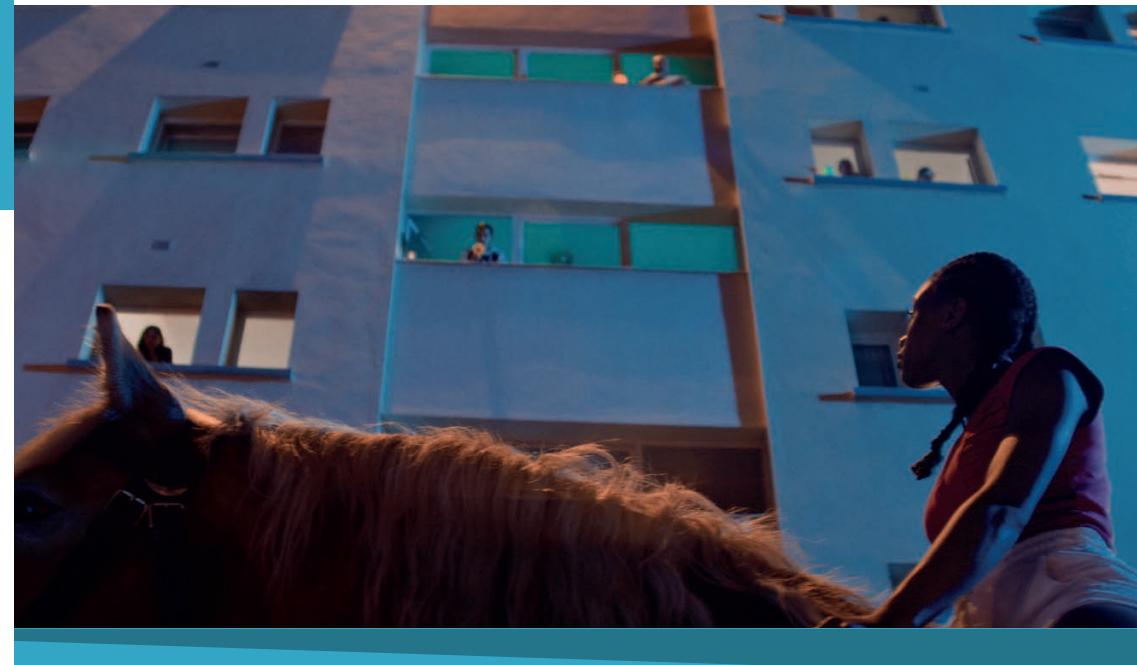
5/ Bolide nous propose une certaine vision d'un futur proche. Et vous, quels sont vos rêves et espoirs pour l'avenir ? Comment vous-y projetez-vous ?

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr



BOLIDE

de Juliette Gilot
Fiction, France, 17min, 2022

Été 2031, 40° à l'ombre. Alors que les voitures à essence sont désormais interdites et qu'il ne reste plus que de rares véhicules électriques en circulation, Saadia, 16 ans, comprend que le CAP mécanique qu'on lui a imposé la mènera directement à Pôle Emploi ! Pour lui redonner le sourire, ses deux meilleurs potes, Charly et Titi, lancent une blague : et si la voiture du futur était un cheval ! L'idée fait son chemin et Saadia troque sa trottinette électrique contre un massif cheval de trait qu'elle ramène au cœur de sa cité HLM, baptisé Bolide...

Avec Bolide, la réalisatrice se projette dans un futur proche, aux conditions météorologiques quasi similaires aux nôtres, on peut y voir la période de sécheresse de cet été 2022, qui met en exergue le questionnement de nos modes de vie face aux variations climatiques, la raréfaction de l'eau et les records de température. Au-delà des évidentes intentions écologistes, Bolide met en avant la débrouillardise et la solidarité à travers le personnage de Saadia, qui réunit autour d'elle assez de bonnes volontés, via ses ami.e.s et le voisinage, pour mener à bien ses projets. Ainsi, dans ce contexte d'anticipation, loin de la résignation, demeure l'espoir d'inventer de nouvelles solutions pour (sur) vivre.

LE CONTEXTE DU FUTUR

Nous sommes en 2035, dans une ville de banlieue. C'est l'été, la chaleur est accablante, suggérée par les tons jaunes de l'image. Dénormes éoliennes entourent la ville, nous projetant dans un avenir proche. Les gens vivent la nuit, terrassés en journée par les trop fortes chaleurs. À l'arrêt de bus, se crée une file d'attente : ici, les habitants n'ont plus accès à une voiture individuelle en raison de décisions politiques sur les véhicules à essence au profit de l'électrique, mais il semble que les transports publics ne soient pas mieux desservis. La population, privée d'une certaine liberté face aux pénuries, s'entasse ainsi dans cette cité, les habitants cloisonnés entre les immeubles et les volets fermés de leurs appartements.

La question des énergies est rappelée subtilement par les événements du quotidien : l'utilisation du ventilateur de cou par Titi, le besoin de régulariser sa consommation d'électricité et faire des choix entre internet et la climatisation, la limitation de l'accès à l'eau....

TROUVER DES SOLUTIONS

Le film nous projette aussi dans un futur hypothétique où les voitures à énergie thermique sont bannies de l'espace public, le pétrole devant trop rare et la pollution importante. Le taxi de la mère, une voiture à essence, est ainsi enlevé par la fourrière. Pourtant, ce véhicule est un outil de travail et sa confiscation met en péril les moyens de vivre de la famille.

Heureusement, l'imagination et les taquineries de Charly et Titi, les ami.es de Saadia, allègent la résignation. Il se mettent à imaginer la voiture du futur : c'est à quatre pattes, un cheval en somme et l'on deviendrait tous des cowboys. Saadia va prendre au mot cette réplique, et c'est sur une musique de western qu'elle arrive sur un cheval au pas claquant, au milieu des immeubles et sous le regard médusé des gars de la cité. Une scène surréaliste mais qui ne manque pas de captiver son entourage. Tous sont impressionnés par l'animal et l'incongruité de sa présence sur le bitume. Il en sera de même lorsque Saadia montera sur le cheval : les regards curieux des habitants à la fenêtre des tours, seront tous portés sur elle et sur son entreprise. On saisit à ce moment toute la grandeur de son initiative pour changer les choses.

RECONNEXION À LA NATURE

Devant l'animal, nos protagonistes sont plutôt désemparés. La question absurde : "Comment ça marche, un cheval ?" viendra même à être posée. Toute une stratégie est alors lancée pour préparer leur projet et elle ne se révélera pas une mince affaire : chercher une carriole sur internet, installer sommairement le cheval dans la cour, tenter tant bien que mal de le nourrir... Bientôt, ils déchantent : ne vaudrait-il pas mieux rendre le cheval ? Mais un voisin arrivé par coïncidence heureuse va leur fournir des graines. Chez lui, c'est toute une oasis artificielle, remplie de plantes qui



transforment son intérieur en une mini jungle luxuriante, orientale, presque magique. Les adolescents naïfs ébauchent leurs premiers gestes de jardinage. «Je ne suis pas jardineuse» s'excuse Charly avec comique, tandis que Titi confond la fourche avec une grosse fourchette. Malgré leurs bonnes intentions, ils se font traiter de paysans, apportent la honte sur la cité. Pourtant, la première pousse de blé va raviver leur espoir : l'image du cheval qui broute dans la prairie apporte une image bucolique au pied des immeubles. Le moment tendre du brossage que prodigue Saadia à Bolide vient contrebalancer le rythme du film dans un doux instant de caresse, lors d'une reconnection avec l'animal et, par procuration, avec elle-même.

Le film se termine sur un happy end : tels des troubadours, nos personnages viennent attirer l'attention sur la place publique, proposant au voisinage ce nouveau service de "1^{er} VTC du futur : moins cher que le bus et le tram, place assise garantie !". Ce moment éveille la gaieté au quotidien, les gens applaudissent. On se sent le droit de rêver d'autre chose, de retrouver une forme de liberté pour sortir de la cité, grâce à cette solution alternative portée par des bolides têteus, mais qui savent où aller.

INTENTION DE L'AUTEURE

« Dans Bolide, j'ai choisi de suivre la quête de Saadia, une adolescente, qui va façonner un futur nouveau pour elle et pour son quartier en amenant un cheval de trait au cœur de sa cité. La présence de cet animal va permettre aux habitants de renouer avec une nature qui avait disparu de leur environnement bétonné, de se rapprocher et de redevenir une communauté solidaire. Ce que je souhaite raconter à travers cette fable moderne c'est qu'une transition écologique souhaitable passera par un renversement profond de nos valeurs et de nos imaginaires et que c'est par un travail collectif que nous parviendrons à surmonter la crise climatique. »

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Scénariste et réalisatrice, après une quinzaine d'années de montage et de réalisation majoritairement documentaire, Juliette Gilot se tourne vers l'écriture de fiction en intégrant notamment l'équipe des séries CUT et OPJ. En parallèle des comédies policières écrits pour France 3, elle est l'auteure de projets plus personnels sur des thématiques qui lui sont chères comme la transition écologique, la place des femmes dans la société, le vivre ensemble, la ruralité aujourd'hui..., des sujets de société dont elle s'empare avec espoir malgré tout et qu'elle souhaite de plus en plus mettre en image à l'instar de son premier court métrage de fiction Bolide, lauréat de l'appel à projet « On s'adapte » de Canal +.



1/ Faites des recherches sur la Nouvelle Calédonie et la culture Kanak. Les élèves connaissent-ils cette île ? Quel est son rapport avec la France ?

2/ Les oppositions et préjugés sur les danseurs classiques et les danses traditionnelles, arrivez-vous à en énumérer en vous basant sur le film ? D'après vos élèves, comment pouvons-nous les combattre ?

3/ Siwane revient sur son île et est fier de raconter le spectacle à son père. Demandez aux élèves de décrire les émotions qu'il a ressenties quand il s'est mis à danser seul sur scène.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



LA NAISSANCE D'UN GUERRIER

de GiNo Pitarch
Fiction, France-Belgique, 20min, 2021

Pour un échange culturel, Siwane, jeune kanak, est venu en métropole représenter la Nouvelle-Calédonie avec sa troupe de danse traditionnelle. Dans les coulisses d'un théâtre parisien, à moins d'une heure du spectacle, l'adolescent, vêtu de son costume de fougères, a du mal à accepter le regard curieux qu'on porte sur sa culture.

Inscrit dans le contexte d'un échange culturel, *La Naissance d'un guerrier* se fait l'écho d'une crise existentielle. Il nous présente Siwane, qui doit trouver sa place à travers le regard des autres (ses parents, la compagnie de danse et celui des métropolitains) pour comprendre la force qu'il a en lui et défendre avec fierté sa culture kanak, ses racines, et mieux appréhender son passé pour aller vers son futur.

Il nous positionne au cœur de cette troupe et surtout des tourments et questionnements de Siwane, un jeune homme qui semble chercher sa place au sein du groupe, questionnant son identité kanak et française. À l'occasion d'une seconde chance, il va devoir grandir pour se réintégrer au groupe et montrer réellement qui il est, gagnant en maturité et humilité. Son errance est ainsi montrée par sa promenade dans les couloirs, les coulisses de la salle de spectacle, et sa course pieds nus dans les rues de Paris sur fond de percussions, illustrant une fuite, sa décharge de colère.

TRADITION VS CLASSIQUE

Dans le même vestiaire, on voit physiquement la séparation entre tradition et classicisme. Il y a d'un côté la blancheur voire classicisme des danseur·ses classiques face aux couleurs naturelles et accessoires végétaux des danseur·ses kanaks à la peau mate. La confrontation est marquée lorsque Louis, l'un des danseurs de ballet, demande à prendre une photo avec Siwane et son copain Djordan. Siwane se prête au jeu mais on ressent son malaise : la caméra insiste sur son visage. Louis et Gaspard veulent d'autres photos à poster sur tik tok, en leur demandant de jouer aux "mecs vénères", avec une lance, ce qui renvoie forcément à l'image typique du sauvage. Les danseurs classiques n'y voient qu'une saynète "pour rigoler" mais Siwane vit une scène humiliante, partagée au spectateur... La situation se tend, les danseurs se transforment

en lutteurs, les blagues fusent, alignant les clichés racistes et homophobes.

Après un temps de réflexion lors d'une fuite solitaire dans Paris, son état d'esprit va changer et sa colère va devenir sagesse. De manière très symbolique, Siwane présente ses excuses à Gaspard, il lui remet en gage de respect son tissu et son collier, suivant un rite et nommant son nom en entier "Siwane Nongou de la tribu de Kumo dans le Royaume du Wetrr, sur l'île de Limou en Nouvelle-Calédonie". Il vient demander pardon pour enlever la honte sur tous les siens. Le danseur classique est abasourdi, ému, sans voix, devant tant d'humilité et ce moment solennel. La modestie est aussi la force du guerrier.

C'EST QUOI ÊTRE FRANÇAIS ?

Nous faisons connaissance avec notre héros en tenue traditionnelle, lorsqu'il vient chercher une canette de soda au distributeur. Sa tenue paraît en décalage face à la canette de Coca-Cola, signe de la mondialisation actuelle. Il rencontre une fille en tenue de ballerine qui lui fait la remarque que son costume est rigolo, original pour la France. Siwane souligne bien que la Nouvelle Calédonie c'est encore la France. Il y a de la maladresse dans les propos de la danseuse. Plus tard, lors d'une discussion au téléphone avec son père, Siwane va confier se sentir bizarre, de ne pas être sûr d'avoir sa place "être devant tous ces zoreilles¹", d'être pris de haut par les métropolitains. Il reprendra confiance et espoir grâce aux paroles de son paternel "Va danser comme si tu dansais ici chez nous, et montre-leur c'est quoi être un vrai kanak."

LA DANSE

Le tempérament frondeur de Siwane l'a déjà fait exclure de la troupe. Il recevra les remontrances du chef. Ce dernier qualifie son comportement de sauvage et l'accuse d'humilier toute la troupe, alors qu'il devrait

être fier. Le jeune homme dénie le travail de la troupe : ils s'affichent en spectacle pour touristes alors qu'ils transmettent une danse de guerrier. Siwane est partagé entre colère et révolte, les larmes lui montent aux yeux. Le chef incarne cette figure d'autorité qui permet de remettre Siwane à sa place tandis que l'image du père est rassurante : "Si tu as été choisi c'est que tu le mérites". Son discours va en contradiction avec le chef. Siwane a besoin de se confronter aux deux pour prendre conscience de sa force et de sa qualité, qu'il saura démontrer lors du spectacle de danse.

La danse est filmée de très près, montrant le haut du corps et les pieds des danseurs pour nous faire ressentir le mouvement et la puissance de cette chorégraphie galvanisante de guerrier. Comme dans une transe, nous sommes au cœur de la danse, jusqu'à oublier l'extérieur jusqu'au moment des applaudissements qui nous replace dans le temps présent.

Sur scène, Siwane nous transporte. Accompagné du chant des oiseaux et d'autres animaux, le son de la mer, il apporte avec lui son pays comme il emmène avec lui les autres danseurs, faisant monter en intensité la danse.

INTENTION DE L'AUTEUR

"J'avais envie de parler de la Nouvelle-Calédonie avant. Quand j'étais en France, c'était pendant les premiers référendum², j'avais envie d'un message de paix qui montre la beauté du pays. La méconnaissance vis à vis de la rencontre de l'autre et aussi trouver sa place sans s'oublier. Je vivais ma vie en France et ça m'a rattrapé, comme si les racines du pays étaient venues me chercher, l'envie vraiment de parler d'ici et de comprendre que cela fait partie de mon identité, comme une sorte de cri d'existence.



J'ai vécu toute ma jeunesse en Nouvelle Calédonie et j'ai remarqué que je la connaissais peu. Je me suis ouvert à une histoire que je ne connaîtait pas, et découvrir et donner du sens aux choses avec lesquelles j'avais grandi. Avec ce film, j'ai pu être accompagné et montrer que la culture Kanak est belle."

Interview de GiNo Pitarch sur Yes Week-end du 6 mai 2022 de la chaîne Caledonia.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

À 22 ans, GiNo Pitarch quitte la Nouvelle-Calédonie et intègre une école de théâtre à Montpellier. Quelques années plus tard, il découvre et se passionne pour le cinéma à Rennes, avant d'intégrer plusieurs associations et de jongler entre les postes de comédien et de scénariste. Il décide alors de tenter sa chance à Paris pour faire du cinéma sa profession. En 2017, il réalise son premier court métrage en Nouvelle-Calédonie, *Le Faussaire* et obtient le prix de l'Agence du court métrage au Festival de La Foa. Outre son projet de court métrage avec Takami Productions qui a obtenu l'aide de la ville de Paris et l'aide à la résidence du CNC, GiNo Pitarch travaille également à la co-écriture d'un long métrage pour Angelus Production et celle d'une mini-série pour NK Prod basée à Nouméa.

1 - Les zoreilles est le nom donné dans les territoires d'outremer aux français de Métropole.

2 - En 2021, des référendums questionnaient les citoyens kanaks sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie.